

La voix de l'opposition de gauche

Arguments politiques et actualité politique.

Pondichéry (Inde), le 9 novembre 2018.

En famille. Pourquoi à l'unisson avec la droite et l'extrême droite, la gauche et l'extrême gauche détestent-elles Orwell ?

Jean-Jacques Rosat a répondu aux questions d'Envrak au cours d'un entretien téléphonique le 1er décembre 2009

Jean-Jacques Rosat est agrégé de philosophie. Il a été professeur en lycée (1979-1999). Depuis 1999, il est attaché à la chaire de philosophie du langage et de la connaissance au Collège de France où il exerce des fonctions de maître de conférences. Depuis 2000, il est directeur de la collection Banc d'essais aux éditions Agone (Marseille).

Extraits.

- Très peu. Souvent, les militants de la gauche radicale ne reconnaissent pas Orwell comme l'un des leurs parce qu'ils l'assimilent à tort à ceux qui se réclament de l'antitotalitarisme pour combattre toute idée de révolution. Et, c'est un auteur qui dérange. Il a dit « la liberté, c'est de dire aux gens ce qu'ils n'ont pas envie d'entendre ».

LVOG - Effectivement, ils préfèrent se fier ou accorder leur confiance à ceux qui leur débitent le discours qu'ils ont envie d'entendre. Les flatteurs vivent au dépend de ceux qui les écoutent.

Parce qu'ils sont généralement dogmatiques ou ils ont un esprit étroit. En réalité rares sont ceux qui sont parvenus à développer un esprit critique pour n'avoir jamais rien étudié sérieusement par eux-mêmes. Dans un parti on ne cherche pas à savoir ce que les militants ont compris ou non, on leur demande juste d'être d'accord avec la ligne politique définie par sa direction.

- Orwell est un homme de la gauche radicale, un socialiste révolutionnaire antistalinien, non communiste et non marxiste. Ça, en France, ça n'a pas pratiquement de place sur l'échiquier politique. Jusque dans les années 70 en France, si on était un homme de gauche radicale c'est qu'on était marxiste. Après est apparu le thème de l'antitotalitarisme, mais ceux qui ont développé ce thème sont devenu des adversaires de tout socialisme ou de toute conception égalitaire de la société : Bernard-Henry Lévy, Alain Finkielkraut.... La vraie famille politique d'Orwell en France a très peu de représentants. (Jean-Jacques Rosat, professeur au Collège de France)

Je n'en fais pas partie non plus.

C'est vrai que depuis être "*un homme de gauche radicale*" ne signifie plus rien quand on pense à Mélenchon et à sa bande de bras cassés, ou quand on observe comment l'extrême gauche s'est avilie en reniant tous ses principes. Sans doute qu'il existait encore de nombreux militants qu'on aurait pu qualifier ainsi dans les années antérieures, mais ce qui les animait c'était plus une aspiration ou une croyance qu'une ferme détermination à maîtriser le marxisme, terme que j'emploie pour la forme, une concession mineure, mais qui ne veut rien dire si je m'en tiens à Marx lui-même. Quant à leurs dirigeants, on est porté à en douter fortement, puisqu'ils ne croyaient déjà

plus eux-mêmes aux théories qu'ils avaient développées pour s'être avérées erronées ou démenties par les faits, ce qu'ils se garderont bien d'avouer à leurs militants...

Jusque dans les années 70, était pour ainsi dire qualifiée de marxiste toute personne se revendiquant de gauche, ce qui incluait la SFIO et le PC qui ne l'étaient plus depuis le milieu des années 10 ou 20 ou qui ne l'avaient jamais été selon Lénine et Trotsky, alors que seuls les courants trotskystes et maoïstes luttèrent encore pour le communisme et donc méritaient cette étiquette, pour peu qu'on ne soit pas trop regardant ou exigeant ou qu'on fasse la distinction entre leurs dirigeants et leurs militants.

La caractérisation que fait Jean-Jacques Rosat d'Orwell a de quoi laisser perplexe puisqu'il était difficile, voire impossible d'être à la fois "*un socialiste révolutionnaire antistalinien*" et un "*non communiste*". Lors des mois qui précédèrent et qui succédèrent à la révolution d'Octobre en Russie, les socialistes révolutionnaires qui n'étaient pas communistes le devinrent ou ils cessèrent d'être des socialistes révolutionnaires, et parmi eux une grande partie se convertirent plus tard au stalinisme, quand ils ne furent pas déportés et voués à une mort certaine à brève échéance ou tout simplement liquidés brutalement par Staline.

Les intellectuels théoriciens du totalitarisme

- Dans une lettre datée du 26 décembre 1948, Orwell explique qu'il a voulu dans son livre « *montrer en les parodiant les implications intellectuelles du totalitarisme* 6 ». Comme le souligne avec force James Conant, la caractéristique nouvelle et terrifiante des régimes totalitaires du XXe siècle ne consiste pas tant, pour Orwell, dans leurs instruments de terreur que dans les stratégies intellectuelles et psychologiques au moyen desquelles ils essaient de « parvenir à un contrôle total de la pensée, de l'action et de sentiments humains ». Tel qu'Orwell l'emploie, le terme « *totalitarisme* » désigne des stratégies (à la fois pratiques et intellectuelles) [...] qui sont appelées ainsi parce qu'elles ont pour but de parvenir à un contrôle total de la pensée, de l'action et de sentiments humains. L'usage orwellien de ce terme ne recouvre pas seulement des formes de régimes politiques, mais aussi des types de pratiques et d'institutions plus envahissantes et plus spécifiques (diverses pratiques journalistiques comptent au nombre de ses exemples favoris). Mais par-dessus tout, il applique ce terme aux idées des intellectuels – et pas seulement à celles qui ont cours dans [...] les « *pays totalitaires* » 7.

Du point de vue d'Orwell, explique encore Conant, *les camps de concentration et les forces de la police secrète sont périphériques par rapport à l'ensemble des phénomènes culturels, sociaux et politiques qu'il se propose d'identifier comme totalitaires. Le noyau en est constitué par un sorte de « mensonge organisé » qui, si les conséquences logiques de ses tendances profondes étaient poussées jusqu'au bout, serait reconnu comme « l'exigence de ne plus croire dans l'existence même de la vérité objective*8 ». C'est cela qui, pour Orwell, fait véritablement du totalitarisme l'ennemi du libéralisme 9.

Il est essentiel ici de faire observer que ces processus intellectuels et mentaux existent aussi à l'extérieur des régimes totalitaires. Conant cite à ce sujet une autre lettre d'Orwell, datée du 16 juin 1949 :

*Je crois [...] que les idées totalitaires ont pris partout racine dans les esprits d'intellectuels, et j'ai essayé de pousser ces idées dans toutes leurs conséquences logiques. L'action est située en Grande-Bretagne pour souligner que les races anglophones ne valent pas mieux par naissance que n'importe quelle autre, et que le totalitarisme, si on ne le combat pas, pourrait triompher n'importe où*10.

C'est d'ailleurs en Angleterre, dans la presse de gauche où il écrit, et dans les milieux d'intellectuels de gauche et d'extrême gauche où il vit, qu'Orwell s'y est heurté pour la première fois.

Notes.

6. Giovanni Amendola, *Il Mondo*, 1er avril 1923, cité dans Emilio Gentile, *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Gallimard, 2004, p. 112.

7. James Conant, « Freedom, Cruelty, and Truth », in Robert B. Brandom, *Rorty and his Critics*, Blackwell, 2000, p. 293. Traduction française à paraître : James Conant, *Orwell ou le pouvoir de la vérité*, Agone, 2012.

8. Orwell, « Où meurt la littérature » (1946), EAL-4, p. 82, & Lettre à H.J. Willmet (18 mai 1944), EAL-3, p. 193.

9. Conant, *op. cit.*, p. 295.

10. Orwell, Lettre à Francis Henson, 16 juin 1949, EAL-4, p. 601.